

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 45

Artikel: Nos vendanges
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Nos vendanges

Elles sont calmes, tranquilles, tristes, nos vendanges. Malgré un soleil radieux, on n'entend ni chants, ni cris d'allégresse. L'exubérance de vie des années généreuses, la clameur immense qui montait de toutes parts des coteaux chargés de fruits, les appels bruyants et joyeux qui parcouraient nos *parquets* comme une traînée de poudre, les effluves de bonheur qui, pareilles à un courant électrique, gagnaient toutes les couches de la société : tout cela n'est qu'un souvenir.

Nous vendangeons..... en prose.

Plus d'entrain, plus de lazzis qui s'entrecroisent, plus de jeunes oubliées aux joues empourprées de confusion ou de plaisir, partant, plus de *brantares* entreprenants. Nous vivons au temps de la sagesse et du recueillement. A peine si les accolades données à la *barille*, haute et rebondie, parviennent, de temps en temps, à délier la langue de quelque jouvenceau qui jette aux airs un défi éclatant à la misère.

Avec notre propriété morcelée et une aussi mince récolte, les migrations des vendangeurs sont continues. Les bandes, en changeant de cantonnement, défilent silencieuses, brantes au dos, seilles sous le bras.

Il semble que chacun sente comme un avant-goût des privations qu'imposera à notre pays la faible rente du vignoble.

Dans les côtes, où les vignes sont étagées en terrasses, la troupe des vigneron de l'automne monte successivement à l'assaut des *raisses* qui, faute de munitions, ne se défendent que faiblement.

Un fait digne de remarque, c'est que dans ces forteresses assiégées, on rencontre fort peu de bouches inutiles. Les non-combattants ont eu le bon goût de rester chez eux, pour ne pas entraver la défense.

A côté de tant de circonstances défavorables, nous avons pourtant quelque compensation.

Grâce à un temps exceptionnellement beau, la cueillette se fait dans les meilleures conditions. Et si, à part quelques favorisés, chacun est trompé dans ses espérances de rendement, en revanche, les raisins sont plus dorés, plus doux qu'on ne l'aurait cru d'abord.

Aussi, pour notre localité, la petite opinion qu'on

avait du *zoulou* s'est sensiblement améliorée. On voit venir sans terreur le moment où il devra faire ses preuves. La crainte qu'il

Vous donne, au déguster, un frisson dans les reins (1) n'existe plus ; au contraire, on fonde aujourd'hui quelque espoir sur sa qualité... comparative.

Cette année, plus que jamais, il y aura, de cave à cave, et même de vase à vase, des différences sensibles et des choix à faire. Mais, c'est là l'affaire des acheteurs, qu'un palais éprouvé saura bien conduire aux bons endroits.

Charrière-de-Bennevys (Aigle), 1^{er} novembre 1879.

L. C.

(1) Rambert, A mon ami le peintre Bocion.

Une soirée au Théâtre

Pour celui qui aime à observer, il y a, dans quelques heures passées au théâtre, matière à bien des études de mœurs, et quelquefois la comédie la plus amusante n'est pas celle qui se joue sur la scène.

L'aspect de la salle varie avec le programme. Donne-t-on un drame en six actes et dix tableaux, il est probable que vous y verrez bien peu des spectateurs assidus aux comédies de caractère. Ce n'est cependant pas le public le moins intéressant.

Rien de plus curieux que de voir l'effet produit sur cette salle par une situation dramatique, quand les acteurs sont à la hauteur de leur rôle. Dans le public, les uns pleurent bien franchement, d'autres font tous leurs efforts pour se contenir ; mais la plupart ont recours plus ou moins ouvertement à leur mouchoir, et la salle entière paraît, aux beaux endroits, comme prise d'un rhume subit. Rien d'étonnant, au fond : après une scène bien chauffée, l'auteur a quelquefois de ces mots qui font frissonner, et vous comprenez que ça jette du froid !

Les farceurs en profitent. On pouvait en voir un l'autre jour, au milieu du parterre, sanglottant tous les sanglots de son âme et pleurant à inonder le plancher. Et bientôt le public féminin qui l'entourait, tant les mauvais exemples sont contagieux, fondait à son tour en larmes très sincères.

Les soirs de drame, le paradis joue un rôle considérable. Pour peu que la toile se fasse attendre, il joue l'air des lampions à coups de talons et très en mesure. Le paradis se plaît aussi à apostropher